



Clio. Femmes, Genre, Histoire

34 | 2011
Liens familiaux

Malgorzata FIDELIS, *women, Communism, and Industrialization in Postwar Poland*

Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 296 pages.

Alix Heiniger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10446>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

ISBN : 978-2-8107-0170-4

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Alix Heiniger, « Malgorzata FIDELIS, *women, Communism, and Industrialization in Postwar Poland* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10446>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Malgorzata FIDELIS, Women, Communism, and Industrialization in Postwar Poland

Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 296 pages.

Alix Heiniger

RÉFÉRENCE

Malgorzata FIDELIS, *Women, Communism, and Industrialization in Postwar Poland*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 296 pages.

- 1 En tant qu'idéologie, le communisme promeut l'égalité entre femmes et hommes. Cependant celles-ci sont régulièrement un objet de méfiance de la part des cadres des partis communistes parce qu'elles sont considérées comme plus proches des traditions religieuses et difficiles à intégrer dans les rangs des partis. Elles ne représentent jamais la moitié des effectifs de ceux-ci.
- 2 En Europe de l'Est et à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la création des Démocraties Populaires permet aux partis communistes au pouvoir d'élaborer des politiques d'égalité à l'échelle d'un État. Malgorzata Fidelis examine le cas de la Pologne dirigée par le Parti ouvrier unifié polonais (PZPR). Les communistes polonais n'avaient pas de vision précise concernant l'égalité des sexes, qui pourtant fait partie du projet de société communiste. Les textes de Marx et Engels ne leur étaient pas d'un grand secours, car ceux-ci, bien qu'admettant le statut de dominées des femmes, considéraient que la destruction de la société bourgeoise et des inégalités de classes devait aussi permettre de réaliser l'émancipation des femmes. Par ailleurs, les dirigeants polonais n'ont jamais tenté d'imposer la transformation des tâches domestiques en travail rémunéré par leur collectivisation comme cela a été tenté dans d'autres régimes communistes.

- 3 Le PZPR et l'État conçoivent pourtant des projets pour transformer les femmes polonaises et les intégrer à l'industrialisation en les faisant participer davantage au travail salarié. À l'époque, ces politiques ont aussi pour objectif d'élargir les forces de travail afin d'améliorer la situation économique du pays. Elles accouchent d'une représentation polymorphe des femmes, considérées en tant qu'ouvrières, mères, épouses, consommatrices, gérantes du foyer (*household managers*), héroïnes du travail et militantes politiques. L'espace identitaire des femmes polonaises s'élargit donc pour intégrer des fonctions productives tout en maintenant des attributions reproductives.
- 4 Le projet du livre est d'utiliser la catégorie du genre pour analyser d'une part les hiérarchies sociales dans la Pologne d'après-guerre (p. 2) et d'autre part comment le régime utilise le genre comme un instrument politique puissant pour négocier la légitimité politique et nationale du régime (p. 3). En examinant notamment la politique des « nouveaux métiers », l'A. montre ce qu'a produit le stalinisme dans le quotidien des individus. Le travail des femmes dans le secteur industriel est alors central dans le projet communiste de construire une société libérée des inégalités sociales. Selon l'auteure, les ruptures politiques telles que la fin de la Seconde Guerre mondiale, la période stalinienne et la déstalinisation sont des moments d'intenses débats sur le rôle respectif des femmes et des hommes et la place de celles-ci au travail et dans la société communiste (p. 3).
- 5 L'A. choisit trois terrains de natures très différentes pour observer la mise en œuvre des politiques du parti et de l'État dans le domaine industriel et sur les femmes. Le complexe de Żyrardów est un des plus anciens centres de production textile industrielle (l'usine a été construite dans les années 1830) avec une longue tradition de contestation ouvrière (la première grève remonte à 1883). Les femmes y constituent plus de la moitié des ouvriers, et beaucoup sont mariées. L'usine est intégrée dans la vie des femmes, puisque les filles prennent souvent la succession de leur mère sur le lieu de travail. En 1951, une série de grèves principalement portées par les femmes avec des revendications liées à l'approvisionnement ont lieu à Żyrardów.
- 6 Zambrów, garnison militaire, où a été construite une usine de coton au milieu des années 1950, offre un terrain d'observation tout à fait différent. Zambrów est un projet politique destiné à amener l'industrialisation, l'instruction politique (*political enlightenment*) et le progrès matériel dans une région rurale de l'est du pays. Les femmes recrutées comme ouvrières sont plus jeunes que leurs collègues de Żyrardów. Issues d'un milieu rural, elles quittent leur famille pour venir travailler à Zambrów et vivre dans un hôtel pour ouvrières. Selon M. Fidelis : « Pendant les deux premières années d'existence, Zambrów était un exemple unique de l'environnement industriel stalinien et une fenêtre sur l'expérience de jeunes femmes paysannes confrontées aux opportunités et aux dangers de la vie urbaine socialiste » (p. 101). Le projet de Zambrów va de pair avec celui de créer une « nouvelle femme socialiste ».
- 7 Les mines de charbon de Katowice en Silésie complètent le panel. Ce secteur était considéré comme l'industrie la plus importante du pays. Le mineur est une figure masculine, parangon de l'ouvrier et par extension du prolétaire modèle. Cependant le projet des « nouveaux métiers » comprend la création de postes de mineuses, mieux payés et moins pénibles que ceux réservés jusque-là aux femmes dans cette industrie. Cet exemple permet à l'auteur d'observer les conflits en termes de représentations : les femmes accèdent à de meilleurs emplois, plus prestigieux, et concurrencent les hommes sur un terrain qu'ils considèrent comme étant traditionnellement le leur.

- 8 En choisissant deux espaces du travail industriel textile considéré comme féminin et un espace relevant d'une identité virile, l'historienne confronte les expériences et les effets des politiques étatiques destinées aux femmes. Par ailleurs, le discours officiel établit une complémentarité entre ces deux secteurs d'activités, le textile servant à vêtir les mineurs et leur famille et le charbon à faire fonctionner les usines de textile.
- 9 Dans la première partie du livre, l'A. expose les visions de l'égalité (ou plutôt de la place des femmes dans la société polonaise) des différents acteurs producteurs de politiques sociales : le parti-État, l'Église et la section des femmes du PZPR. Au sortir de la guerre la situation économique impose une augmentation des forces productives et donc l'emploi massif des femmes. Elles sont pourtant perçues par les planificateurs comme un groupe social distinct des hommes à qui il faut fournir des places de travail adaptées. Dans le même temps, l'État crée les « nouveaux emplois » destinés à offrir aux femmes des places de travail qualifié jusque-là réservées aux hommes (tourneuses, serrurières, conductrices de tram ou de camion, maçonnes, mineuses, etc.).
- 10 En 1956, Wladyslaw Gomulka est de retour au pouvoir avec son projet de « voie polonaise vers le socialisme », qui consiste en un processus de changements graduels tenant compte des spécificités nationales de la Pologne : un fort attachement à la souveraineté nationale (la Russie constitue à cet égard un des deux ennemis historiques de la Pologne) et les traditions catholiques. Les communistes polonais s'emploient alors à légitimer le régime poststalinien en accusant la stalinisation d'avoir introduit le désordre moral dans la société polonaise par la promotion du travail salarié des femmes (qui serait contre-nature) et leur émancipation. La sexualité des femmes hors mariage est considérée comme amoral et leurs fonctions reproductives sont affirmées. Les dirigeants et la presse associent alors davantage les femmes à la maternité qu'au travail salarié et à l'activité politique. Pendant cette période, une loi rétablissant l'avortement est aussi l'occasion de débats sur le corps des femmes. Dans cette partie, l'A. soutient (et montre) que les politiques de déstalinisation ont eu des effets différents sur les femmes et sur les hommes. (p. 171)
- 11 Sur le plan documentaire, M. Fidelis ajoute aux archives les sources orales, qui lui permettent de rendre compte de l'expérience des femmes dans ces « nouveaux métiers ». Elle trouve dans les unes et les autres de très bons exemples pour illustrer les pratiques sociales autour du travail des femmes et les effets des politiques sur le quotidien des actrices.
- 12 Le choix des exemples, tirés des archives et des entretiens, constitue un des points forts du livre. Ils permettent notamment à l'historienne de montrer comment les femmes exploitent les représentations et leur position de dominées afin d'en faire une ressource pour leurs propres luttes, notamment lors de grèves à Żyrardów. Ils contribuent aussi à faire de cet ouvrage une lecture stimulante, vivante et agréable.